



Course automobile **ROCKET WOMAN**

À 19 ans, la Française Doriane Pin triomphe sur les circuits. À la veille des 24 Heures du Mans, rencontre avec une as du volant ●

PAR MATHILDE CARTON

Doriane Pin en rit encore. La voici qui mime la scène, ajustant un rétroviseur imaginaire. «Ça va, vous êtes bien installé ?» dit-elle en faisant semblant de s'adresser à l'examineur du permis de conduire. «Je roule doucement dans le virage – on est dans les Pyrénées –, je fais comme si j'étais une novice, j'écoute les conseils de l'inspecteur. À la fin, il me lance : "C'est bon, vous avez le permis !" » Mais enfin, pourquoi ne pas lui avoir dit que vous étiez championne de course ? « Parce qu'il aurait voulu me défier, vous savez comment c'est ! » s'esclaffe-t-elle. Volubile et charmante avec sa façon de parler avec les mains, la pilote de 19 ans détonne dans le milieu très majoritairement masculin du sport automobile. Trustant les podiums (championne du Ferrari Challenge Europe 2022, vainqueur des 24 Heures de Spa en Gold Cup et des 4 Heures de Portimão), la jeune femme vit sa plus belle année. En 2023, elle est de toutes les courses d'endurance prestigieuses : Daytona et Sebring en Floride, Spa en Belgique et, le 10 juin, les 24 Heures du Mans, qui

fêtent leur centenaire. Et, déjà, elle s'enthousiasme pour le circuit de Fuji cet automne : «J'ai découvert les États-Unis, et maintenant le Japon, j'ai trop hâte !» Pour l'heure, c'est à Barcelone qu'on la retrouve. La pilote s'entraîne avec son équipage exclusivement féminin, les Iron Dames. Elles sont quatre : Doriane Pin donc, mais aussi la Suisse Rahel Frey, 37 ans, la Belge Sarah Bovy, 34 ans, et la Danoise Michelle Gattling, 29 ans. Impossible de lopper les quatre blondes sur le paddock avec leur tenue rose bonbon et leur voiture fuchsia (elles roulent depuis 2022 en Lamborghini ou en Porsche). Une stratégie girly parfaite-

ment assumée pour se distinguer de leurs concurrents masculins. Car si le sport automobile est le seul avec la voile et l'équitation à permettre aux deux genres de participer aux mêmes compétitions, la discipline ne compte que 12,5 % de licenciées en France. « Il faut faire prendre conscience aux filles que c'est un sport pour elles aussi », justifie Doriane. Benjamine de l'écurie Iron Dames, celle que l'on surnomme « Pocket Rocket » est aussi la plus petite de la team. « Les courses d'endurance sont des courses de relais, on se partage la même voiture sur vingt-quatre heures ou douze heures, explique sa comparse Sarah Bovy. La première fois que j'ai rencontré Doriane, je l'ai vue arriver avec son 1,57 mètre, moi qui mesure 1,84 mètre... Elle m'a impressionnée. C'est un vrai talent brut. Du coup, pendant les courses, j'ai parfois les genoux dans le volant mais c'est pas grave. » Née à Ivry-sur-Seine, fille unique d'un patron de club de karting, Doriane Pin a fait très tôt sienne la passion de son père. « Enfant, je tenais le bar du club, on ne me voyait pas derrière tellement ●●●



SUR LE CIRCUIT DE DAYTONA (FLORIDE), EN JANVIER.



DORIANE PIN, À IMOLA (ITALIE), EN OCTOBRE 2022.



DE GAUCHE À DROITE, MICHELLE GATTING, SARAH BOVY, RAHEL FREY ET DORIANE PIN : LA TEAM DES IRON DAMES.

“IL FAUT FAIRE PRENDRE CONSCIENCE AUX *filles* QUE C’EST UN SPORT POUR ELLES AUSSI.”

DORIANE PIN

●●● j’étais petite l, rit-elle. Mais j’observais tout. Même à la maison, je ne jouais pas, je regardais la formule 1. » Elle montre une photo d’elle au volant sur les genoux paternels. Déjà, cette joie de conduire – et tant pis si cette passion pour l’automobile fleurit davantage les Trente Glorieuses que l’époque actuelle qui lutte contre le réchauffement climatique. À 9 ans, Doriane commence le kart. Il lui faut six mois d’apprentissage – et une fille qui la dépasse sur le circuit – pour que le virus de la compétition s’empare d’elle. « Je lui ai mis quatre secondes au dernier tour », dit-elle, fière comme un paon. Débutent alors les compétitions régionales, en Île-de-France, en Bretagne, dans le Sud-Ouest. « À Magescq, dans les Landes, j’ai fait la plus belle course de ma vie, j’avais 11 ans, s’emballait-elle comme si c’était hier. J’ai battu le champion resté invaincu, il avait 15 ans. On se doublait trois fois par tour, c’était incroyable. Lors du dernier tour, j’ai réussi à le tenir derrière ! On est devenus meilleurs potes. Malheureusement, il n’a pas pu continuer, ça coûtait trop cher. » Entre la mécanique, les pneus, les déplacements, l’inscription aux courses... le sport automobile est onéreux. Dès l’âge de 11 ans, Doriane cherche des spon-

sors : « Je n’ai jamais eu les meilleurs châssis ni les meilleurs moteurs, je me battais contre des gens qui investissaient 50 000 euros par an. » Championne de France de karting en 2019, la bonne élève (« 15 de moyenne ») parvient à aménager ses horaires au lycée pour s’entraîner. En 2021, année du bac, elle se demande si elle ne devra pas arrêter faute de moyens (« 250 000 euros pour une saison de formule 4, le prix d’une maison... »). C’est là que l’écurie Iron Dames la remarque, via le programme Girls on Track de la Fédération internationale de l’automobile.

La lycéenne doit passer un test au volant d’une Ferrari GT. Faute de pouvoir la conduire avant le jour J, elle étudie quatre heures par jour le manuel de la voiture, et regarde en continu des vidéos du circuit, jusqu’à en visualiser chaque courbe. Test réussi haut la main. « On a vu son énorme potentiel, elle s’intègre parfaitement à l’équipe », se réjouit Deborah Mayer, à la tête, avec son mari, des écuries Iron Dames et Iron Lynx.

Contrat signé. Mais cette ancienne tradeuse, mère de deux enfants, met une condition : Doriane doit préparer son bac en parallèle. Pin opine mais manque de le rater, la faute au contrôle

continu, elle qui passe ses journées sur les circuits. Débrouillarde, elle négocie au rattrapage et décroche son diplôme avec 10,09 de moyenne. L’as du volant peut désormais se consacrer à son objectif : gagner et, un jour, intégrer la Formule 1, catégorie reine. En attendant, la jeune pilote prépare les 24 Heures du Mans. Cardio, vélo, simulateur... elle s’entraîne et teste avec les mécaniciens et les ingénieurs tous les réglages possibles. « Dans le sport automobile, il n’y a qu’une chose qui compte : le chronomètre », rappelle Deborah Mayer. Avant de la quitter, on demande à Doriane si on la klaxonne parfois quand elle est au volant. « On ne m’embête pas. Ah, si ! Une fois, je conduisais, avec mon père sur le siège passager, qui commençait à me dire comment faire. J’ai stoppé sur la bande d’arrêt d’urgence : “Bon, ça suffit, je sais conduire, je te rappelle que j’ai remporté le Ferrari Challenge. Si t’es pas content, tu descends.” Il n’a plus rien dit après. » Femme au volant, victoire au tournant. ●

IRON LYNX